

André Larané

Les Causes politiques de la guerre en Ukraine

éditions

herodote.net

Dans la même collection

Victor Hugo – Le créateur, l'homme et le citoyen engagé

GIRAUD (Paul)

Les Femmes à travers l'histoire

GRÉGOR (Isabelle) et LARANÉ (André)

Grands Peintres

GRÉGOR (Isabelle)

Tous en selle!

GRÉGOR (Isabelle)

Le Traité de Versailles

LARANÉ (André)

© HERODOTE.NET

141, rue Raymond-Losserand

75014 PARIS

www.herodote.net | herodote@herodote.net

ISBN: 978-2-37184-066-9

Avant-propos

IL Y A UN SIÈCLE, EN 1920, le journaliste et historien Jacques Bainville publiait *Les Conséquences politiques de la Paix*, un ouvrage d'une centaine de pages relatif au traité de paix signé à Versailles entre l'Allemagne et les Alliés (28 juin 1919).

L'auteur avait perçu les failles du traité et entrevu leurs fatales conséquences, jusqu'au réarmement de l'Allemagne sous l'égide d'un chef belliqueux. Son exceptionnelle clairvoyance n'avait toutefois pas empêché les événements de suivre leur cours.

En ces mois dramatiques où l'Europe redécouvre la guerre dans toute son horreur, il est prématuré d'en prédire l'issue. Nous pouvons toutefois nous demander comment nous en sommes arrivés là et déjà entrevoir le monde qui en résultera. C'est l'objet de ce livre composé à partir de plusieurs articles publiés dans Herodote.net de mars 2014 à juin 2023.

Cette tragédie en trois actes mène de l'éclatement de l'URSS à la guerre en Ukraine. Elle nous montre des acteurs mus par des ressorts irrépressibles et entraînés

vers un affrontement devenu inéluctable. La responsabilité principale de la guerre en Ukraine revient sans conteste au commandant en chef de l'armée russe, le président Vladimir Poutine, mais l'on ne peut exonérer les dirigeants occidentaux et en particulier les hôtes de la Maison-Blanche d'avoir péché par négligence ou plus gravement d'avoir soufflé sur les braises encore mal éteintes de la guerre froide (1946-1989).

Le 24 avril 2024

Les ressorts de la tragédie

L'HISTOIRE DE L'EUROPE A BASCULÉ le 24 février 2022 avec l'invasion de l'Ukraine par l'armée russe. Chacun souffre dans sa chair et son âme devant la détresse du peuple ukrainien et les villes bombardées; des horreurs que nous pensions à jamais étrangères à notre aire de civilisation. Au bout du chemin se profile le risque d'une destruction de l'Ukraine, d'une régression de la Russie et de la ruine de l'Europe.

Tous les observateurs se sont étonnés que le président russe Vladimir Poutine ait pris un tel risque alors qu'il avait bien d'autres moyens à sa portée pour vassaliser l'Ukraine, comme d'annexer les territoires séparatistes de Louhansk et Donetsk qu'il occupait déjà ou de couper l'approvisionnement en gaz du pays. Son pari a été largement perdu puisque l'armée russe, plus mal en point qu'il ne devait lui-même le penser, a échoué dans sa tentative de « guerre-éclair ».

Interrogeons-nous sur les raisons qui ont motivé l'invasion de l'Ukraine par la Russie... et permis à l'armée ukrainienne de résister de manière inattendue. Elles nous éclaireront sur la sortie du conflit dans quelques mois ou dans quelques années et sur ses conséquences pour les belligérants comme pour nous-mêmes.

Explication par la paranoïa

Une première explication s'est imposée dans les opinions publiques européennes : le président Poutine poursuivrait depuis vingt ans le projet fou de reconstituer l'URSS ou l'empire des Romanov. D'aucuns émettent l'idée qu'après avoir vassalisé la Biélorussie, il aurait ambitionné de faire de même avec l'Ukraine et projetterait de s'en prendre ensuite aux États baltes, à la Pologne et à d'autres pays de l'Union européenne et de l'OTAN!

Le passé a déjà montré tout ce que la folie d'un homme pouvait accomplir. Rappelons-nous le président américain George Bush Jr. En 2003, il envahit l'Irak, à dix mille kilomètres de ses frontières, au seul motif de « finir le boulot » de son père qui, en 1991, avait attaqué l'Irak, mais épargné le dictateur Saddam Hussein... C'est en vain que le président Chirac, le chancelier Schröder et le président Poutine conjuguèrent leurs efforts pour l'en dissuader. Vingt ans plus tard, le Moyen-Orient et l'Afrique septentrionale paient encore au prix fort les conséquences en chaîne de sa décision ¹.

1. Ghassan Salamé, professeur émérite de relations internationales à Sciences Po et ancien diplomate à l'ONU, note que « les États-Unis avaient été pionniers et associés dans les tentatives d'établir un système mondial régulé, autour de l'ONU notamment. Or, cette puissance érigée en modèle est celle qui a violé les normes qu'elle avait contribué à établir. Voilà le péché originel de la puissance américaine qui a prétendu interdire aux autres ce qu'elle pratiquait » (*Le Figaro*, 29 mars 2024).

Fort d'un pouvoir dictatorial, confiné au Kremlin pendant la pandémie et rongé par la paranoïa, Vladimir Poutine aurait surestimé sa force et commis le pas de trop en lançant ses armées à l'attaque de l'Ukraine qu'il croyait pouvoir soumettre en quelques jours. Toutefois, sauf à le prendre pour un demeuré, ce qu'il n'est pas, il nous est difficile de croire qu'il veuille aller au-delà. Lui-même a considéré la désintégration de l'URSS comme « la plus grande catastrophe géopolitique du xx^e siècle », mais il a aussi dit que celui qui voudrait restaurer l'Union soviétique « n'aurait pas de tête ». Nul doute qu'il mesure l'absurdité d'une annexion de l'Estonie (45 000 km²), voire d'une invasion de l'Union européenne, sachant qu'il a déjà le plus grand mal à sécuriser son territoire (17 millions de kilomètres carrés, 15 % des terres émergées) avec une population déclinante, clairsemée et divisée.

Disons que le maître du Kremlin veut consolider son pays, sans exclure l'usage de la force brutale contre les rebelles de l'intérieur et les ennemis de l'extérieur. La même démarche se retrouve chez d'autres hommes d'État et non des moindres : Xi Jinping (Chine), Erdogan (Turquie), Khamenei (Iran) et même Modi (Inde). Ces hommes, que l'on peut qualifier d'autocrates, rassemblent la moitié de la population mondiale et comptent parmi les alliés ou partenaires de Poutine. Forte de ces soutiens, la Russie est entrée dans une économie de guerre. En mobilisant toutes ses forces productives et en faisant taire les oppositions, elle s'est mise en situation de poursuivre les hostilités pendant une durée indéterminée.

En face, le camp occidental (Europe de l'Ouest et Amérique du Nord) réunit un dixième de l'humanité. Ce camp lui-même est divisé entre les États-Unis, de loin l'élément le plus puissant, et l'Europe. Tout démocratique qu'il soit, le gouvernement américain suit la même démarche que les autocrates susmentionnés : quel que soit le parti représenté à la Maison-Blanche, il agit selon ce qu'il pense être l'intérêt de la Nation sans s'embarasser de considérations morales ou juridiques.

Au contraire des précédents, les gouvernants européens s'appliquent à dépasser l'État-nation, inventé il y a trois ou quatre siècles, au profit d'un vaste ensemble de libre circulation (traité de Maastricht de 1992) qui se distingue par l'immigration de peuplement, les délocalisations industrielles, l'américanisation des parlers, du droit et des mœurs, etc. En fervents adeptes de la paix universelle, ils ont cru que les échanges commerciaux, couplés au consumérisme et à la promotion des libertés individuelles, allaient dissuader chacun de faire la guerre. Ils ont en conséquence désarmé les arsenaux et les cœurs et perdu de vue les fondements de la géopolitique : maintenir vaille que vaille les équilibres entre nations et contenir les ambitions des uns et des autres².

2. Les budgets militaires du Royaume-Uni, de la France et de l'Allemagne, de l'ordre de 150 milliards de dollars au total, sont très inférieurs à celui de la Chine et bien sûr des États-Unis (800 milliards); la Turquie a elle-même une armée de huit cent mille hommes, soit trois fois plus nombreuse que la France et cinq fois plus que l'Allemagne.

**La tragédie
russe
en trois actes**

Prologue

L'« Empire du Milieu » entre Europe et Asie

La Fédération de Russie compte autant d'habitants que la France et l'Allemagne réunies (140 millions), mais sur une superficie 20 fois supérieure (17 millions de kilomètres carrés). Même après l'éclatement de l'URSS (240 millions d'habitants et 22 millions de kilomètres carrés), elle reste le plus vaste pays du monde.

Clairsemée, cette population est aussi en voie de diminution du fait d'une fécondité basse, dans la moyenne européenne. Les trois quarts des habitants sont concentrés dans la partie européenne et une bonne partie dans les trois métropoles : Moscou, Saint-Pétersbourg et Kazan. Avec 20 millions d'habitants, Moscou est la principale agglomération d'Europe.

À titre de comparaison, l'Ukraine a une superficie de 600 000 km² comparable à la France, mais avec une population tombée de 52 millions en 1991, au moment de l'indépendance, à 44 millions d'habitants en 2021. Cette baisse sans équivalent dans le monde est due à une fécondité parmi les plus basses du monde doublée d'une émigration importante qui s'est encore accélérée après l'invasion de 2022.

Rappelons une évidence: étiré entre la mer Baltique et l'océan Pacifique, le monde russe est au cœur de l'Eurasie, au point de rencontre du monde chinois, du monde turco-iranien et du monde européen. De ce fait, la Russie mériterait bien plus que la Chine d'être appelée « Empire du Milieu ». Dans la continuité de l'empire mongol qui l'a précédée, elle est le grand unificateur de l'Eurasie! Il ne s'agit pas d'une formule en l'air, mais d'une réalité concrète.

Au XIII^e siècle, les échanges entre l'Europe et la Chine ont été grandement facilités par les Mongols de Gengis Khan qui ont pacifié à leur manière brutale les routes de la soie. De la même façon, la création en 2014 de l'Union économique eurasiatique, une zone de libre-échange qui réunit la Russie, la Biélorussie, le Kazakhstan, l'Arménie et le Kirghizistan, a permis à la Chine de lancer ses camions et ses trains sur les Nouvelles Routes de la soie à travers l'Asie centrale sans être gênée par des postes douaniers.

L'autre trait qui découle de la géographie tient à ce que, maintes fois au cours de son existence, la Russie a été confrontée à des invasions qui ont mis en péril son existence. Princes, tsars, empereurs ou secrétaires généraux du Parti communiste, tous les dirigeants russes ont été soucieux avant tout de protéger leurs confins et l'on observe qu'ils n'ont jamais agressé délibérément leurs voisins, Turquie ottomane mise à part!

Il en va différemment des autres États européens. En matière d'agressivité, si surprenant que cela paraisse, la France peut revendiquer la première place avec les guerres

**Le rideau
tombe**

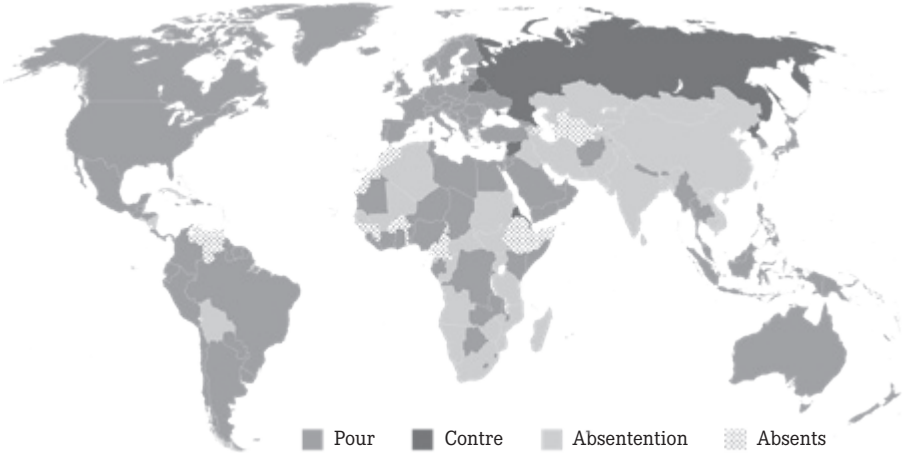
QUOI QU'IL EN SOIT DE L'ISSUE DE LA GUERRE en Ukraine, le 24 février 2022 figure comme un tournant majeur dans l'Histoire de l'Europe... Il a révélé tout à la fois sa faiblesse politique, militaire et industrielle ainsi que son extrême dépendance à l'égard de Washington et son isolement sur la scène internationale.

Loin de dénoncer l'agression russe, la plus grande partie du monde est restée indifférente aux injonctions des Occidentaux et parfois même solidaire de Moscou. Cela peut se comprendre si nous faisons abstraction de la très forte médiatisation de cette guerre en Occident et la rapportons au nombre de victimes (cent cinquante mille à trois cent mille morts au bout de deux ans). De ce point de vue, cette guerre locale, sur la partie orientale de l'Ukraine, n'est jamais que la troisième ou quatrième de toutes les guerres de ce début du XXI^e siècle, derrière les guerres d'agression livrées par le Rwanda au Nord-Kivu (Congo), l'Arabie saoudite au Yémen ou encore le régime soudanais au Darfour.

Gardons à l'esprit la démographie mondiale pour prendre la mesure de la tragédie qui se joue dans les plaines d'Ukraine :

⌘ Cette guerre affecte l'Europe par ses conséquences géostratégiques (menace d'extension du conflit), économiques (pénuries de gaz et de blé, secousses financières

C'est ce que montre la carte suivante, publiée par *Le Monde* lui-même.



⌘ En gris se détachent les pays qui ont condamné l'agression russe : les pays de l'OTAN bien évidemment, la quasi-totalité de l'Amérique latine ainsi que les « clients » habituels des États-Unis qui ne peuvent rien leur refuser (Japon, Taiwan, Corée, Sud-Est asiatique, Égypte, Israël, Arabie et émirats), quelques pays d'Afrique ; enfin l'Afghanistan des talibans, qui garde une dent contre les Russes, et le Yémen, lui-même victime d'une guerre d'agression. Ces États rassemblent près de 2,5 milliards d'habitants, soit moins d'un tiers de la population humaine (7,7 milliards d'humains en 2019).

⌘ En gris moyen les pays qui se sont abstenus et en gris clair ceux qui n'ont pas participé au vote : Chine, Vietnam et Laos, Inde, Bangladesh, Pakistan, Iran, Asie centrale, Irak, Soudan, Éthiopie, Tanzanie, Afrique du Sud,

Table des matières

Avant-propos	7
Les ressorts de la tragédie	9
> Explication par la paranoïa.....	12
> Explication par la rationalité.....	18
> Vers la guerre.....	20
La tragédie russe en trois actes	23
> Prologue.....	25
> Acte 1 : le calvaire (1991-2000) <i>Principaux acteurs : Boris Eltsine, Bill Clinton, Helmut Kohl...</i>	35
> Acte 2 : la résurrection (2000-2014) <i>Principaux acteurs : Vladimir Poutine, George Bush Jr, Nicolas Sarkozy...</i>	41
> Acte 3 : la rupture (2014-2021) <i>Principaux acteurs : Vladimir Poutine, Xi Jinping, Barack Obama...</i>	53
> Épilogue.....	63
Le rideau tombe	67
> La tragédie ne fait pas recette.....	71
> L'Europe en passe de quitter la scène.....	78
> Les États-Unis ramassent la mise.....	85
> Le désordre, garant de la puissance américaine.....	93
> Les États-Unis attractifs envers et contre tout.....	96

Les Causes politiques de la guerre en Ukraine

André Larané

Voici le drame en trois actes (1991, 2000, 2014) qui a mené de l'éclatement de l'URSS à la guerre en Ukraine. Comme dans une tragédie classique, nous voyons des acteurs mus par des ressorts irrépessibles et entraînés vers un conflit devenu inéluctable.

En cette période d'incertitude où l'Europe redécouvre la guerre dans toute son horreur, il est prématuré d'en prédire l'issue: cessez-le-feu, paix honorable, guerre d'attrition, effondrement de l'un des belligérants?

Nous pouvons toutefois déjà entrevoir le monde qui résultera de cette crise: d'une part, une Europe réduite à quémander la protection du Pentagone et en passe de sortir de l'Histoire; d'autre part, le reste du monde, soit sept milliards d'humains, divisé entre plusieurs impérialismes (Chine, Russie, Inde, Turquie, Iran...) mais uni dans une commune défiance à l'égard de l'Occident.

André Larané s'est formé en histoire à l'université de Toulouse-Le Mirail. Il a publié différents livres parmi lesquels *Notre héritage, ce que la France a apporté au monde* (L'Artilleur), *Les grands noms de l'Histoire* et *Chronologie universelle* (Flammarion). Il dirige aujourd'hui le média Herodote.net.

herodote.net



9 782371 840669

12 €
ISBN : 978-2-37184-066-9